

52088-9

à Halberstadt le 12 de Dec. 1777

J'ai trouvé hier à mon arrivée deux lettres, qui contiennent des objets bien
différents, la première étoit de Weimar, de Mr. de Stein, qui
contenait une lettre du Duc de Meiningen, et du Baron Turlkheim,
à Mr. de Stein, j'ai l'honneur de les joindre toutes ici, de même
que ma réponse, que vous voudrez avoir la complaisance de faire
cacheter par Mr. de Ferone au quel j'ai laissé un de mes cachets.
Il est plus sage de décliner cette affaire des ses mains, que
lors que l'on ferait une fois entre en discussion par cette affaire, sur
toutes les notions, que j'ai été à portée de prendre, m'assurent tous,
que l'établissement est des plus minces. D'un autre côté
j'ai eu une lettre du Roy de Prusse, qui me mande, de me
rendre le 15, à Potsdam, je ~~me rendrai~~ ^{persévérerai} néanmoins de cela, demain
à Erfurt, & j'apprendrai peut-être, si l'on songe encore, de marier le
Prince Lédit de Suede, en tout cas, cela ferait peut-être, un
établissement pour Auguste. Vous aurez bien la bonté, de
m'adresser les Vôtres, par Halberstadt, à Potsdam, je ne finirai
jamais d'être, Votre très humble et très dévot serviteur

Charles Geyser

Je vous envoie ceci mon cher frere pour que vous jugiez
sur quelle paille soit nous sommes, et que vous sachiez combien
loin a trompe le Duc de milan qui la demande dans
les formes et qui voudroit venir ici pour la faire.

Le Prince a un grand projet que s'il réussit me delivra
de lui de la façon la plus honorable, c'est qu'il cherche
par la voie du P. A. de la demande par l'Imperatrice
de Russie de commander les troupes de Russie et les
Polesiens, et si cela arrive il faut que je prie mon cher
frere de mander de ses conseils comment je doit m'y
prendre sans me braver, de quel vous s'avez
qu'il a tant envie pour avange que mes Enfans
ont de quoi vivre que je crains il fâchera de me
laisser sans le sous, et quoi que j'aurois autrefois
tout fait je ne croirois pas qu'il a un droit as leur dependre
de sa une chose de moi qu'une politesse froide, vous
savez que par le contrat de mariage ma pension est
entièrement pour moi et il n'en aura surment rien
puis je qu'il depense tout le rest de mon bien hors de
Bronsvie, Monsieur de Polmar me prie de vous
prie pour sa fille il a des ties des votre pair son Oncle

doit lo
les No
tout e
rempe
je suis

8087
ignie
combien
dans
delivres
chercher
abriser
et les
non cher
il m'y
over
lofans
me
ois
le p'adon
vous
ra est
rien
s de
vous
rele

etroit longtems ministre a l'ombra de George premier.

Les Nouvelles d'Amérique me desole puiques nous avons
tout recommencé je s'pere que nous aurrois le quoy
remplir nos prisonniers, mais pas un si bon General
je suis mon cher Jern. Votre tres

devoüé Servant et Sujette

52089

Auguste

Arthur Schopenhauer
December 12. 1777

MS. A. 9. 2. 10